

Le Numéro Cinq Sous

Le Numéro Cinq Sous

Le Numéro Cinq Sous

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS. Fondé le 1er Septembre 1827

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 5 DECEMBRE 1905

INTIMITÉS FACHEUSES.

Dans une de ses leçons sur l'état mental des dégénérés, le docteur Magnan rapporte l'histoire d'une dame qui avait recueilli chez elle "une pauvre tortue maltraitée par son maître" et qui la mettait dans son lit, bien au chaud, pour la guérir de la phthisie, dont elle la croyait atteinte. Magnan cite le fait comme un exemple de trouble mental chez un déséquilibré, et peut-être cela vous semble-t-il juste, même à vous, madame, qui n'hésitez pas à admettre votre caniche à l'honneur de votre table ou de votre lit, et qui sans doute lui réservez sur sa cimetière une concession à perpétuité. L'amour des tortues est encore si peu répandu ! Je ne vois pas pourquoi, cependant, on n'aimerait pas une tortue. Cet animal est doux, d'allure tranquille, de manières peu bruyantes ; c'est, en outre, au dire du bon La Fontaine, un modèle de sagesse, toutes choses qui, à défaut de l'apparence physique, justifieraient une saine affection. Un autre mérite, c'est là où je veux en venir, recommande la tortue aux personnes que leur sympathie entraîne vers "nos frères intérieurs" : c'est qu'on ne lui connaît pas de maladie transmissible à l'espèce humaine. Nous avons la peur du microbe : au moindre rhume, nous faisons désinfecter au formol tout notre appartement ; nous n'osons même plus aller prendre chez le concierge des nouvelles d'une amie atteinte de scarlatine ou de diphtérie. Et cependant nous entretenons dans les petites boîtes à compartiments qui nous servent de logis toute une ménagerie d'animaux qui sont autant d'étoiles à culture pour ces microbes si redoutés. Qui dénombre le peuple de chats qui ronronnent à notre foyer, se promènent dans nos escaliers ou circulent la nuit sur nos toits ? Le fisc lui-même ne connaît pas le chiffre des représentants de l'espèce canine qui, sous tous les noms et toutes les formes, mangent dans nos assiettes, dorment dans nos couvertures et satisfont leurs petits besoins sur nos tapis. Ce n'est pas une hyperbole de dire que l'on a plus de chances de rencontrer un oiseau dans une maison de Paris que dans les bois de Meudon ou de Viroflay. Et pourtant qui songe que, si M. Un Tel meurt d'une maladie de foie, c'est qu'il aimait trop son chien, et que, si Mme Une Telle est atteinte d'une pneumonie, c'est à son canari qu'elle le doit ? Voulez-vous faire le compte des divers parasites, visibles ou non à l'œil nu, dont le chien nous offre avec son amitié la sympathique échange ? Je ne parlerai pas des puces, car il y a puce et puce, et la puce du chien n'est pas la puce de l'homme, ni celle du rat, ce qui permet de croire qu'en temps de peste les puces pestifères du rat ne peuvent nous transmettre la peste par l'intermédiaire du chien. Mais le chien peut avoir la gale, et bien que le parasite de la gale canine ne soit pas le même que celui de la gale humaine, il peut très bien passer de la peau du chien à la peau de l'homme, s'y plaire et s'y développer. De la gale on a démontré en inoculant et en inoculant à un de ses élèves des sarcoptes recueillis sur un chien galeux. Tous deux prirent la gale, qui dura six semaines et ne céda qu'à un traitement énergique. La teigne, tondante ou favéuse, se dissimule parfois dans les poils du chien, moins souvent peut-être que dans ceux du chat, et tous deux l'empruntent aux souris pour la passer à l'enfant. Si donc une teigne d'origine incertaine dépèle le crâne d'un de vos enfants, cherchez le chien ou le chat. Mais ce ne sont là que menus cadeaux du chien à l'homme. L'échange est de conséquence plus grave quand il s'agit du kyste hydatique du foie et de la tuberculose. L'intestin du chien est peuplé de vers appartenant à l'espèce des ténias, dont les métamorphoses, fort intéressantes pour les naturalistes, ne sauraient nous

Le Roi d'Espagne à Paris.

Paris, 20 novembre. Le roi d'Espagne, venant de Vienne, est arrivé ce matin, à sept heures trente-trois, par l'Orient-Express, à la gare de l'Est. Il a été salué à sa descente du train, par S. A. B. Infante Eulalie, qu'accompagnait la marquise Arío de Hermoso, sa dame de compagnie ; par l'ambassadeur d'Espagne, marquis del Muñi, qu'entouraient MM. Biano et Ontorio, premier et deuxième secrétaires et tout le personnel de l'ambassade ; par Messieurs Serra, conseil général, Avila, vice-consul et le personnel du consulat ; par les colonels Lamy et Reibel, représentant le Président de la République ; MM. Cambon, ambassadeur de France à Madrid et Molard, directeur du protocole ; par les capitaines Schneider et Garnier, du 2e cuirassiers, qui furent à Madrid les invités personnels de Sa Majesté ; par M. Lépine, préfet de police ; Wingert, inspecteur principal de la Compagnie de l'Est, et de nombreux membres de la colonie espagnole. Sa Majesté, après avoir serré la main des personnes présentes, et s'être entretenu avec elles, a pris place dans un landau avec l'infante Eulalie, et s'est rendu à l'hôtel Bristol, suivi des personnages de sa suite, du personnel de l'ambassade et du préfet de police. Les personnes qui accompagnent Sa Majesté sont : le duc de Botomayor et le comte de San Roman, son grand veneur ; M. Pio Guillot, ministre des affaires étrangères, et son fils, chef de son secrétariat particulier ; le général de Basoaras, aide de camp général ; le colonel Gordana, les lieutenants-colonels comte de Grove et comte de Arribas, le capitaine Balseiro et M. Odjida, secrétaire d'ambassade. A son arrivée à l'hôtel Bristol, où les mêmes appartements que ceux occupés au premier étage par le roi Carlos et par le roi Edouard, ont été aménagés pour Sa Majesté, le roi s'est enquis de l'église la plus proche pour y entendre la messe, et à neuf heures l'a été rendu à l'église Saint-Roch, avec les personnes de sa suite. Puis, à onze heures, Sa Majesté prenant place dans une automobile avec le lieutenant-colonel Reibel, attaché à sa personne, et accompagné du duc de Botomayor, qui suivait dans une autre automobile, s'est rendue à l'Élysée pour saluer le Président de la République. Un bataillon du 104e de ligne massé dans la cour de l'Élysée sous les ordres d'un colonel, avec son drapeau et sa musique, rendait les honneurs et, à l'arrivée du roi, le clairon a sonné aux champs et la musique a exécuté l'hymne royal espagnol. Le roi, salué au bas du perron par M. Molard, directeur du protocole, par le lieutenant-colonel Roilet et le commandant Brionne, et au haut de l'escalier par le général Dabois, a été alors reçu suivant le cérémonial d'usage. Le président, entouré des membres de sa maison civile et militaire, s'est porté en avant de lui jusqu'au vestibule et l'a conduit dans le salon des ambassadeurs, pendant que les personnes de la suite royale attendaient dans le salon des aides-de-camp. L'entretien du roi avec le Président a été des plus cordiaux ; il s'est prolongé jusqu'à onze heures et demie, et le roi a demandé à saluer Mme Loubet. Les mêmes honneurs qu'à l'arrivée ont été rendus à Sa Majesté, en quittant l'Élysée, et sur le trottoir de la rue du Faubourg-Saint-Honoré, en face du palais, une foule assez nombreuse l'a acclamé au passage. A midi moins vingt, le Président de la République, accompagné de M. Abel Combarieu et du général Dabois, secrétaires généraux de la Présidence, et du colonel Roilet, a rendu, à l'hôtel Bristol, sa visite au roi.

DEPECHE TELEGRAPHIQUES

A la Bourse de Paris. Paris, 4 décembre.—L'absence de nouvelles de St-Petersbourg a produit une agitation extrême à la Bourse de Paris. Le mouvement de panique a affecté le marché entier. Le 4 impérial russe a perdu plusieurs points. La rente française a sévèrement souffert de la baisse générale. Les événements en Russie. Varsovie, 4 décembre.—On attend à ce que la Ligue des Ligues s'assemble aujourd'hui à St-Petersbourg. Il est probable que les délégués adopteront un projet d'assemblée constituante qui sera présenté à l'acceptation du comte Witte. La Ligue attendra la réponse du premier ministre jusqu'à mercredi et en cas de refus du gouvernement la Ligue est résolue à agir indépendamment selon les désirs du peuple. Les Israélites de Varsovie ont pris aujourd'hui le deuil en mémoire des victimes des récents massacres. Leurs magasins étaient fermés et des services religieux ont été célébrés dans toutes les synagogues. D'après les dernières informations parvenues à Varsovie des massacres d'Israélites ont eu lieu dans 130 villes de Russie. A la Bourse de Berlin. Berlin, 4 décembre.—Le cours des valeurs aujourd'hui à la Bourse s'est maintenu faible. La rente d'Etat de 1894 a perdu 5 pour cent. Les valeurs russes ont été offertes en grandes quantités et ont atteint des cours plus bas qu'aux mauvais jours de la guerre. L'emprunt russe de 1905 souscrit en Allemagne a perdu 3 points. Le marché de Berlin s'est maintenu extrêmement nerveux par suite du manque de nouvelles rassurantes de St. Pétersbourg. A Londres. Londres, 4 décembre, 3:50 heures du soir.—On n'a reçu aujourd'hui à Londres aucune nouvelle de Russie à l'exception d'un court télégramme parvenu de Varsovie. Les derniers messages reçus par l'ambassade russe sous date de samedi 3 décembre, sont parvenus via Eydtkuhnen, Prusse Orientale. Le ministre des affaires étrangères n'a rien reçu de l'ambassade anglaise de St-Petersbourg depuis que les communications ont été interrompues. Une dépêche d'Hahrand, Suède, via Stockholm, annonce

Revolte d'un régiment à Kieff.

Berlin, 4 décembre.—Le "Lokal Anzeiger" a reçu de Kieff, via Podwoloczyska, sous date du 3 décembre, la dépêche suivante : Un régiment de pontonniers, fort de 2,000 hommes, s'est mutiné aujourd'hui et, avec armes et bagages, a parqué dans les rues de la ville. Deux cents Cosaques furent envoyés pour arrêter les rebelles, mais afin d'éviter toute effusion de sang le général Drake ordonna aux Cosaques de battre en retraite. Le général s'avança ensuite devant des mutins et leur représenta amicalement la folie de leur équipée, les engageant à retourner dans leurs casernements. Les soldats hésitaient sur le cours à suivre et quelques-uns d'entre eux se préparaient déjà à exécuter les bons conseils du général Drake lorsque le gouverneur-général Suchomifoff téléphona l'ordre de prendre des mesures énergiques et de réduire les mutins par la force des armes. Sitôt cet ordre reçu les soldats du régiment d'Azoff prirent les armes et un combat sanglant s'engagea entre eux et les pontonniers. Ces derniers après avoir tiré plusieurs volées prirent la fuite. Les pertes des deux côtés ont été de 70 morts et 300 blessés. Deux cents mutins se sont rendus. Commentaires d'un journal. New York, 4 décembre.—Une dépêche de Buenos-Ayres au "Herald" dit que la "Prensa" en commentant la présence de M. Root au Congrès Pan-Américain, dit que l'Amérique du Sud devrait être heureuse d'avoir l'occasion de discuter la doctrine Monroe en présence du secrétaire d'Etat des Etats-Unis, parce que la question n'a été traitée jusqu'à présent que par des hommes d'Etat Américains, au point de vue Américain, sans que les autres intéressés aient eu la chance d'exprimer leurs vues. La "Prensa" rappelle sa récente campagne entreprise dans le but de prouver que les Etats-Unis n'avaient pas le droit d'intervenir dans les affaires Sud-Américaines et l'argument de M. Roosevelt que le droit de protection impliquait le droit d'intervention ce qui est un simple sophisme. Les protectorats sont établis par droit de conquête ou par traités internationaux ; jamais par un simple décret. M. Root, paraît-il, ne défendra pas devant le Congrès la doctrine Monroe proclamée par M. Roosevelt, parce qu'en le faisant il provoquerait de sérieuses discussions et peut être même l'insuccès du Congrès. Les délégués américains devraient néanmoins profiter de l'occasion pour élucider la question. Le canal des Grands Lacs au Mississippi. Chicago, 4 décembre.—On mande de Washington, D. C. à la "Tribune" : "Le congressiste H. Lorimer, de Chicago, demandera au Congrès une allocation de \$31,000,000 pour la construction d'un canal qui rejoindrait les rivières Desplaines et Illinois au Mississippi. M. Lorimer était à la tête du comité qui récemment a visité St-Louis et a fait une excursion d'études sur la route que l'on se propose de faire suivre à la nouvelle voie navigable. Le congressiste est arrivé à Washington avec l'idée bien arrêtée que le projet est praticable et a immédiatement préparé le "bill" qui sera présenté à la Chambre. M. Lormier déclare que le creusement de ce canal permettrait aux vapeurs de se rendre des

NOUBLIEZ PAS LES SUGGESTIONS DU CURIO STORE.

VENUE VOIR NOTRE GRAND BOIS UNIQUE EN SON GENRE DE CADEAUX DE FÊTES. No 210 rue St-Charles, En face de l'Hôtel S-Charles.

ASSEMBLÉE DU CONGRÈS.

Washington, 4 décembre.—Le Congrès s'assemblera à midi avec les formalités usuelles. Les sessions des deux chambres seront de courte durée. Au Sénat les nouveaux membres seront assermentés puis la séance sera levée en marque de respect pour la mémoire de feu le sénateur Platt, du Connecticut. On attache un intérêt tout particulier aux procédures de la Chambre, et l'on prévoit que la première session du 59me congrès sera suivie avec attention par le pays tout entier. Des questions importantes sont à l'ordre du jour, entr'autres : la législation des chemins de fer et des compagnies d'assurances, la construction du Canal de Panama, l'immigration et le traitement des chinois sous la loi actuelle d'exclusion, l'augmentation du revenu intérieur pour faire face à un déficit probable, le tarif commercial avec l'Allemagne, etc. De bonne heure ce matin les rues de Washington présentaient une animation extraordinaire et de tous côtés on apercevait des groupes se dirigeant vers le Capitole. Au moment où le Congrès sera appelé à l'ordre le drapeau national sera hissé sur les ailes du bâtiment dans lesquelles siègent le Sénat et la Chambre. Washington, 4 décembre.—La première session du 59me congrès des Etats-Unis s'est réunie aujourd'hui à midi. Le vice-président Fairbanks a appelé le Sénat à l'ordre. A 12:30 heures le Sénat s'est ajourné par marque de respect pour la mémoire de feu le sénateur Platt. Chicago, 4 décembre.—Le gouverneur C. J. Bell, du Vermont, accompagné par sa femme et plusieurs membres de son état-major, est arrivé à Chicago hier soir pour assister au dîner annuel de la société de la Nouvelle Angleterre qui doit avoir lieu demain soir. Il a nié qu'il eût l'intention de prolonger son absence du Vermont jusqu'après l'exécution de Mme Mary Rogers, condamnée à mourir pour meurtre, vendredi prochain. Il a ajouté que le gouverneur n'interviendrait en aucune façon pour empêcher l'exécution.

LES MALADIES D'ESTOMAC PEUVENT ÊTRE GUÉRIES PAR L'USAGE DE Glycozone

H. B. STEVENS & CO Vêtements et Fourneurs, 710-712 Rue du Canal.

\$259 Ashbèron un BON PIANO NEUF LA GRANDE MAISON DE PAIEMENTS MENSUELS